

# Des hommes des femmes de l'histoire : le donjon et la chapelle

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 12

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard



# Le donjon et la chapelle

Tout le monde ou presque l'appelle la **tour de la Molière**. On la dit bâtie par la reine Berthe qui se promenait en filant la laine au pas mesuré d'une mule. Il n'y a pas si longtemps, nos livres d'histoire à l'usage des écoles primaires assuraient que Jules César la désignait dans ses écrits sous le nom d'*Oculus Helvetiae*, c'est-à-dire d'«*Œil de l'Helvétie*».

Tout cela est faux. Tout au moins très inexact.

La tour de la Molière, à Franex, canton de Fribourg, est le donjon heureusement préservé d'un château féodal et d'un bourg fortifié comme notre pays en comptait beaucoup au début du siècle dernier. Il fut celui de progrès matériels certains mais également le «*massacreur*» des témoins d'un passé jugé «*barbare*». Les pierres de la Molière servirent à la réfection des bâtiments et des fermes des environs.

Telle qu'elle se voit aujourd'hui, fière, carrée, haute de cinquante mètres, percée de rares et longues archères plongeantes, la tour de la Molière (continuons à lui donner ce nom) vaut bien une visite. Le point de vue est magnifique sur le moyen pays, les lacs, le Jura et les Alpes.

Qui veut entrer dans le donjon doit trouver la porte en levant très haut la tête puisqu'elle a été percée à... six mètres du sol. On y accédait par une échelle que l'on prenait soin de retirer. Sécurité oblige! Maintenant un escalier de pierre permet de gagner ce qui était la salle des gardes.

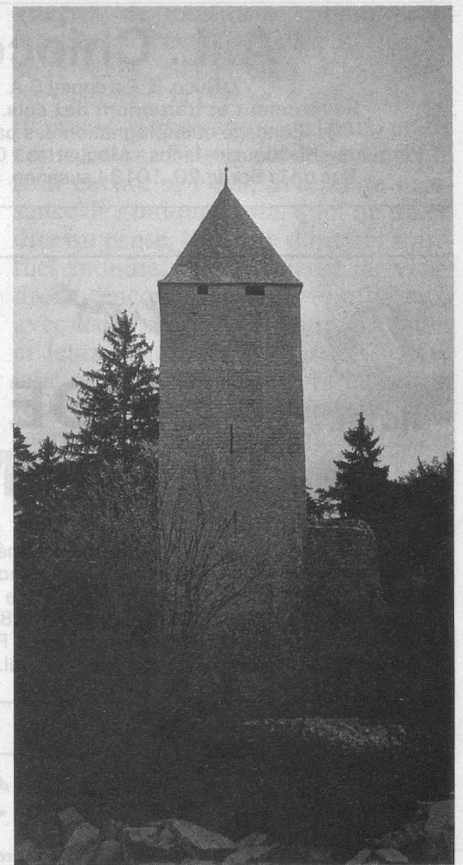
S'il ne reste rien ou presque du château, des maisons et de l'enceinte qui ne mesurait pas moins de sept mètres de haut et trois d'épaisseur, les légendes attachées à la Molière résistent à l'usure.

Ainsi les nuits d'arrière-automne, quand les vents soufflent en tempête et quand les arbres pleurent leurs dernières feuilles, il se peut que les voyageurs attardés aperçoivent le fantôme de Jaques de Pesmes qui acheta, en l'an

1518, le château, le bourg et les terres. Il lui est impossible de trouver la paix du tombeau tant que tous les manants qu'il éventra ne lui accorderont pas le pardon. Ce seigneur connu sous le nom de «*l'Eventreur*» n'hésitait pas si, revenant de la chasse le froid l'incommodait, à tuer le premier serf rencontré afin de se chauffer les pieds dans «*les entrailles fumantes*». Horrible! Mais tel est bien le souvenir qui en reste.

On dit que sa fille Jeanne vient encore, vêtue de blanc, prier pour le repos de son terrible père. C'est elle qui, ne voulant plus vivre à la Molière — et on la comprend — la vendit à Fribourg en 1540.

Et puis, si vous êtes courageux et avide de richesses, glissez-vous dans la citerne du château où fut jeté un trésor. Car, bien évidemment, il y en a un. Une mystérieuse cloche d'argent tintera dès que vous toucherez aux coffres remplis d'or et... le «*bonnet rouge*», qui n'est autre que Satan, surgira et s'élançera sur vous, fourche brandie! Votre curiosité satisfaite, ne manquez surtout pas de prendre le chemin qui



descend à Franex et de pousser la porte de sa chapelle, geste qui vous permettra de contempler une très belle œuvre du Moyen Age: un Christ accompagné de ses douze apôtres. Ces statues en bois polychrome composent un retable. Le village voisin de Combremont devenu protestant les échangea contre un sac de «*sécherons*», c'est-à-dire de poires sèches. Ce curieux marché a sauvé du feu un réel chef-d'œuvre malheureusement trop mal connu et qu'il ne tient qu'à vous de découvrir comme d'autres en terre romande.

L.-V. D.

